

# Scolarisation à deux ans et demi: pour tous ? À quelles conditions ?

Céline Bouchat \*

Septembre voit revenir ses ribambelles d'enfants, pourvus de l'attirail du parfait écolier, en route pour une nouvelle année scolaire. Dans cette cohue, certains ne sont parés que de leur doudou. Ceux-là ont deux ans et demi, ils viennent de quitter la crèche ou la maison: ils rentrent en classe d'accueil.

La scolarisation des enfants de deux ans et demi suscite un certain nombre de questions, dans la mesure où ces enfants sont également encore en âge de fréquenter un milieu d'accueil, tel que la crèche ou le préguardiennat. Or on sait que les critères d'encadrement des petits dans ces institutions, édictés par l'ONE ou Kind en Gezin, sont très rigoureux. Ils s'élaborent autour d'un principe fondamental: celui de la continuité. Continuité en matière d'espace et de temporalité, mais surtout du point de vue relationnel: le tout-petit a besoin d'être pris en charge par un ensemble restreint d'adultes qui prennent soin de lui de manière globale et individualisée, sur les plans tant physiologique et affectif que cognitif (le *CARE*, disent les Anglais). La stabilité de ses liens d'attachement lui permet d'élaborer ses affects, de structurer son intelligence et de poursuivre le développement de son individualisation. Il s'agit d'une condition indispensable à un accueil de l'enfant respectueux de ses besoins. Qu'en est-il de l'accueil des plus jeunes à l'école? Les spécificités liées à cet âge sont-elles prises en compte?

L'entrée à l'école constitue un tournant majeur dans la vie d'un enfant, quel que soit son âge. Elle est d'autant plus délicate sur le plan affectif lorsque l'enfant est jeune. Or, dans certaines ré-

gions (Bruxelles-Capitale en tête), la saturation des places dans les écoles est en train de rendre inéluctable la scolarisation des enfants dès deux ans et demi, puisque les places sont réservées à ceux qui ont fréquenté l'année précédente. Cette scolarisation précoce «quasi obligatoire» devrait représenter l'ultime argument en faveur du renforcement de la qualité de l'accueil des tout-petits. D'autant qu'à deux ans et demi, ils ne sont pas tous prêts à vivre cette expérience.

La réalité ne va pas dans ce sens. Dans certaines écoles, les journées des enfants en classe d'accueil sont morcelées par une succession d'activités menées par divers adultes qui nourrissent des attentes différentes à leur égard et apportent des réponses variables à leurs besoins. Ai-je droit à mon doudou? Ai-je le droit de parler dans ma langue maternelle? Ces temps se déroulent souvent dans des cadres différents: ils impliquent des changements d'espaces, de règles. Les transitions sont souvent rapides et peuvent impliquer des parcours complexes dans l'espace. Pour le tout-petit, ces transitions sont souvent vécues dans la rupture.

Dans ces organisations fragiles, le temps consacré au *CARE* est ténu. La raison est d'abord économique: la présence d'une puéricultrice dans toutes les classes d'accueil améliorerait considérablement la place consacrée au soin. Actuellement, en moyenne, seule une classe d'accueil sur trois en bénéficie. Mais la question est aussi d'ordre culturel: l'institution scolaire est peu

\* Formatrice, Centre de Formation et de Recherche dans les milieux d'Accueil du Jeune Enfant - [www.fraje.be](http://www.fraje.be)

encline à penser le soin du tout-petit. Les valeurs de l'école sont ailleurs, dans la transmission des apprentissages et l'acquisition de l'autonomie.

Bien entendu, les raisons de ces tribulations dépassent de loin la responsabilité des professionnels et des directions d'écoles. Les carences dont souffre l'éducation obligent ceux-ci à bricoler des solutions pour remédier à des failles du système que le politique ne prend pas en charge : pallier l'absence de puéricultrice en conditionnant l'accès à l'école par l'obligation d'être déjà autonome sur le plan de la propreté; remédier aux faibles taux d'encadrement en multipliant les contrats à temps partiels de travailleurs aux statuts précaires, souvent inexpérimentés. Et ainsi de suite. En dépit de solutions réelles, ces bricolages, qui reposent sur la capacité d'adaptation des enfants, nuisent à leur bien-être. Or les épreuves des premières années peuvent retentir durablement sur leur carrière scolaire. Troubles du comportement, redoublement, phobie scolaire... Tous ces phénomènes éminemment contemporains ne se résoudreont pas à coups de préfabriqués dans les cours de récré. L'augmentation des places dans les écoles maternelles doit impérativement s'accompagner d'un renforcement

de la qualité de l'accueil. C'est d'autant plus vrai du côté des plus jeunes.

Il est urgent de valoriser une pédagogie spécifique aux tout-petits à l'intérieur des écoles, en combinant certaines valeurs du monde scolaire à celles du secteur d'accueil 0-3 ans. Pourquoi ne pas imaginer l'intégration de ces différentes collectivités (préscolaire, extrascolaire et maternelles) en un seul et unique secteur 0-6 ans?

